

Le groupe « *Ethique et Droits de l'Homme* » fait partie du Centre de Sociologie des Religions et d'Éthique Sociale, de la Faculté de Théologie Protestante. Il a une vocation interdisciplinaire marquée et a, dès sa création, réuni philosophes, éthiciens, théologiens, juristes, sociologues et psychologues, etc.

Animé d'abord par le Professeur F. Tinland, puis par les professeurs Vergote, Guibal et Vincent, il l'est aujourd'hui par F. Rognon.

Le groupe organise des séries thématiques de conférences destinées aux étudiants de doctorat, mais ouvertes aussi à un plus large public. Les principaux thèmes de réflexion abordés ont été, par ordre chronologique : - L'intolérance et le droit de l'autre - la bio-éthique en question - Violence et normalisation - "1492", rencontre de deux mondes ? - L'ordre mondial - L'espace public - L'éthique professionnelle et la déontologie. - Techniques et discipline - Europe sociale, Europe solidaire ? Pluralité des cultures – média, droit à l'information et démocratie.

Plusieurs de ces séminaires ont donné lieu à publications :

- *L'intolérance et le droit de l'autre*, Labor et Fides, 1992
- *Sujets en souffrances*, PUS, 1997
- *Services Publics, Solidarité et citoyenneté*, L'Harmattan, 1998
- *Responsabilités professionnelles et déontologie : les limites de l'efficacité*, L'Harmattan, 2002
- *Le corps, le sensible et le sens*, PUS, 2004
- *Hospitalité et solidarité. Éthique et politique de la reconnaissance*, PUS, 2006
- *La technique et le façonnement du monde. Mirages et désenchantement*, L'Harmattan, 2007
- *L'avenir de l'Europe sociale. Solidarités, droit et protections sociales*, L'Harmattan, 2007
- *Pluralité des cultures et monde commun. Les droits culturels en question*, PUS, 2008
- *Ecole et laïcité : modèles et controverses. La laïcité scolaire en débat* (Association des Publications de la Faculté de Théologie Protestante de Strasbourg 14), 2009
- *Théologie et sciences des religions en débat* (Ecriture et Société), PUS, 2009

Membres permanents du groupe :

Y. Courtel, D. Frey, R. Heyer, M. Le Du, K. Lehmkuhler, F. Rognon, M.-J. Thiel et G. Vincent, enseignants-chercheurs de l'Université Marc Bloch, Strasbourg II, Jean-Bernard Marie, directeur de recherche au CNRS, Alain Degrémont, économiste à l'Institut du Travail, Université R. Schuman, Pierre Boulay, représentant de la FIDH au Conseil de l'Europe.

Renseignements :

Centre de Sociologie des Religions et d'Éthique Sociale,
9, place de l'Université, 67084 STRASBOURG Cedex
E.mail : csr@unistra.fr ; carbiene@unistra.fr

PROGRAMME DU SÉMINAIRE

19 octobre 2009

« La mondialisation économique est-elle un facteur de paix ? »
par M. Alain Degrémont
(économiste, Institut du Travail, Université de Strasbourg)

23 novembre 2009

« Paix et développement dans une Afrique déchirée. Le cas des pays des grands lacs » par M. Majagira Bulangalire
(sociologue, pasteur à Cambrai,
président de la Communauté des Églises d'expression
Africaine en France - CEAF)

14 décembre 2009

« Les fondements éthiques de la non-violence »
par M. Jean-Marie Muller
(philosophe, Institut de recherche
sur la Résolution Non-violente des Conflits - IRNC)

18 janvier 2010

« L'éducation à la non-violence et à la paix »
par M. Christian Renoux
(historien, Université d'Orléans)

22 février 2010

« L'islam comme mouvement et comme objectif.
Les notions d'"effort dans la voie de Dieu" (jihâd), de trêve
(hudna), de traité de paix (sulh)
et de paix (salâm) dans la pensée musulmane »
par M. Jason Dean
(islamologue, CSRES, Université de Strasbourg)

22 mars 2010

« La guerre et la paix perpétuelle(s) : de Rousseau à Kant »
par M. Daniel Frey
(philosophe, CSRES, Faculté de Théologie protestante,
Université de Strasbourg)

26 avril 2010

« Raymond Aron, lecteur de Clausewitz »
par M. Yannick Courtel
(philosophe, Faculté de Théologie catholique,
Université de Strasbourg)

Année Universitaire 2009-2010

DIRE LA GUERRE, PENSER LA PAIX

Séminaire organisé par le

Groupe

« *Ethique et Droits de l'Homme* »

de l'U.D.S.

Un lundi par mois,

de

17 h 30 - 19 h 30

Salle 10
Faculté de Théologie Protestante
Strasbourg, Palais Universitaire

DIRE LA GUERRE, PENSER LA PAIX

Depuis deux siècles, la guerre a radicalement changé de visage. Armements et stratégies ont connu de profondes transformations, mais c'est la conception même du conflit militaire qui a subi les mutations les plus considérables. La Révolution française avait déjà introduit une césure dans l'histoire de la guerre, en instituant la conscription, c'est-à-dire en universalisant l'engagement de la population masculine en âge de combattre dans les opérations militaires. C'est ainsi que Napoléon a bénéficié d'un peuple en armes pour mener ses campagnes, et que Clausewitz a cru discerner dans cette « guerre à but absolu » et dans cette « montée aux extrêmes », une véritable accélération de l'histoire. Les conflits européens du XIXe siècle, les deux guerres mondiales, les génocides et crimes contre l'humanité qui ont ponctué le XXe siècle, l'entrée dans l'ère nucléaire, la guerre froide, n'ont pas démenti cette analyse, d'autant que les populations civiles ont été de plus en plus directement concernées par les effets de la guerre.

Et pourtant, il semble bien que nous soyons désormais face à une nouvelle mutation, totalement inédite. Depuis les guerres de décolonisation et les tensions révolutionnaires dans le Tiers Monde, mais surtout depuis la sortie de la guerre froide, nous n'avons plus affaire à deux ennemis clairement identifiés qui respectent tacitement les mêmes règles de l'art militaire, mais à ce que Gérard Chaliand appelle « les guerres irrégulières » : guérillas, guerres de harcèlement et d'usure, attentats terroristes, qui compensent largement l'infériorité technique des insurgés par un intense travail psychologique sur l'opinion publique de l'adversaire. Dans cette guerre idéologique, la dissymétrie fondamentale entre les camps opposés tient alors à la valeur différentielle attribuée à la vie d'un homme de part et d'autre. Lorsque l'ennemi a constamment recours à la ruse et au sacrifice, sans crainte de la mort si ce n'est en y aspirant même résolument, les normes traditionnelles de l'art militaire sont totalement mises à mal.

Dans ces conditions, il semble qu'il soit de nos jours devenu passablement difficile de penser la guerre. L'aporie tient au caractère insaisissable, fugace et pour tout dire irrationnel du conflit : les catégories classiques de la polémologie ne s'avèrent plus opérationnelles. Même les tentatives les plus sérieuses pour rationaliser le fait militaire aujourd'hui sont amenées à reconnaître leurs limites. Plus qu'à un changement de paradigme, ne sommes-nous pas confrontés, à l'endroit des conflits internationaux, à une sortie de la rationalité instrumentale ?

Si nous ne pouvons plus penser la guerre, peut-être pouvons-nous encore la dire. On a de tout temps dit la guerre : soit pour la déclarer et donc pour la faire (selon le principe de l'énoncé performatif), soit pour la justifier et la légitimer par un discours idéologique ou théologique. On a plus rarement donné la parole à la subjectivité des acteurs, encore moins souvent à celle des victimes. Il reste donc à explorer la possibilité de dire la guerre précisément pour ne pas avoir à la faire : la mettre non seulement en discours, mais en intrigue, pour la dévoiler telle qu'elle est vécue, la dénuder, la dépouiller de ses oripeaux idéologiques. On connaît la formule de Rudyard Kipling : « La première victime d'une guerre, c'est la vérité ». On peut donc légitimement nourrir l'ambition de dire la guerre, de formuler un certain type d'énoncé le plus ajusté possible à son sujet, non pour prétendre atteindre à la véracité objective, mais au moins pour traquer le mensonge qui lui est consubstantiel. C'est à cette fin que les multiples disciplines universitaires seront convoquées, dans un esprit non point pluridisciplinaire (qui risquerait de juxtaposer des monologues spécialisés), mais réellement interdisciplinaire (sur la base de mutuelles interpellations critiques).

En ce sens, dire la guerre peut être un premier pas sur le chemin qui consiste à penser la paix. Il ne s'agit pas en effet de se contenter de dire la paix, au risque de glisser vers le registre purement invocatoire, si ce n'est incantatoire, d'une paix factice que stigmatisait déjà en son temps le prophète Jérémie. Il importe au contraire d'élaborer une conceptualité de la paix qui contribue à la construire dans la réalité. Si l'on peut espérer dire la guerre pour éviter de la faire, on peut inversement oser

penser la paix pour être en mesure de la faire. La première étape consistera à préciser les différentes acceptions de la notion de « paix », de manière à évaluer la teneur de chacune d'entre elles, de critiquer les plus inconsistantes et de sélectionner les plus efficaces. Les conditions historiques, économiques, juridiques, sociologiques, éthiques, philosophiques et théologiques d'une paix véritable devront ensuite être discernées, articulées et problématisées. Enfin, on pourra interroger les vecteurs du passage de ce concept théorique de « paix » aux modalités concrètes de son effectuation et de sa pérennisation.

Le Séminaire « Éthique et Droits de l'Homme » est un espace interdisciplinaire d'échange d'analyses, d'arguments, de réflexions, sans tabous. Au cours des deux années 2008-2009 et 2009-2010, on s'attachera à l'examen des transformations conceptuelles et effectives de la guerre et de la paix, afin de mieux appréhender les logiques, les contradictions, les impasses et les issues, les enjeux et les défis de notre condition présente en régime de modernité tardive.